



Angèle Kremer Marietti

Anna-Teresa Tymieniecka, *La plénitude du Logos dans le registre de la vie. La métaphysique dans les nouvelles Lumières.*

Traduit par C. M. Hill avec la collaboration de L. M. Weber, 268 pages. Paris, L'Harmattan, Collection Commentaires Philosophiques, 2011

J'ai été honorée d'ouvrir le 62^{ème} congrès, tenu à Paris en août 2012, de l'Institut Mondial de Phénoménologie, créé et dirigé par Anna-Teresa Tymieniecka. Durant trois jours, une centaine de chercheurs venus d'environ 25 pays mettaient l'accent sur l'ontopoïèse inspiré par Anna-Teresa Tymieniecka. Était sortie depuis peu la traduction française du livre monumental d'Anna-Teresa Tymieniecka, *La plénitude du logos dans le registre de la vie.*

Il s'agit d'un ouvrage important qui vient couronner l'œuvre de la philosophe et amie Anna-Teresa Tymieniecka pour illustrer et remarquablement accomplir sa quête d'une philosophie qui se veut à la fois moderne et traditionnelle. Conciliant la métaphysique et les nouvelles Lumières, moderne cette philosophie l'est certainement par sa référence multiple aux travaux scientifiques, mais, en outre, traditionnelle, elle rejoint la visée de la philosophie éternelle pour perpétuer sa présence.

Adoptant une nouvelle critique de la raison, Anna Teresa Tymieniecka propose un nouvel accès au logos, qui est pour elle « la raison de la raison », partant véritablement de la vie elle-même comme du point de départ radical. Or, dans cette optique, le « logos de la vie », porteur de l'Être, nous oriente vers le « Logos primordial » et nous révèle le logos universel. Husserl, revu et réapprécié par la philosophe, reconnaît à la phénoménologie son sens et sa valeur au cœur de la conscience intentionnelle. Le donné universel se constitue ainsi dans un mouvement allant de l'intentionnalité à la créativité réalisant l'essence première du logos de la vie : essence dénommée la « sentience », une force vive de structuration, dite à la fois « logoïque » et « ontopoïétique ». Cette primordiale mise en perspective de la matrice génératrice répond à des questionnements posés en deçà de l'être-là, dans un magistral primogénital antécédent, échappant à toute investigation de la raison scientifique. Car, en fait, le réel ne nous est pas donné, même s'il nous « entoure en chair et en os » (p. 89).

Cette somme que nous offre Anna Teresa est récapitulatrice des cheminements et résultats de la raison scientifique, et elle se propose de dépasser les chemins faciles pour pouvoir accéder, entre autres difficultés, à « la séquence

ontopoïétique de la vie qui s'individualise » (p. 129) et surtout dans « le tourbillon ontopoïétique de la vérité en tant que garant de la stabilité existentielle du jeu dynamique de toutes les sphères du logos de la vie, qu'il réunit » (p. 138). Au-delà de Kant et de Husserl, le problème qui subsiste n'est autre que celui d'un transcendantalisme revisité. Avoir un corps, être incarné, c'est se projeter dans une « auto-individualisation de l'être » (p. 151), c'est aussi ouvrir « des horizons qui transcendent la vie » (p. 189). Dans la perspective d'une totalité de la vie, la nature, loin d'être un système clos, doit être pensée comme « un réseau de concentration des synergies vitales et des forces intellectives du logos de la vie qui est suspendu à plusieurs circuits de forces, de lois, de règles [...] de même qu'à plusieurs systèmes de pertinences » (p. 192).

L'ontopoïesis de la vie a atteint le palier humain de la liberté avec l'aventure humaine, qui n'est autre que « l'expérience de la vie dans la Condition humaine », s'accomplissant dans l'émergence de la conscience morale et de la liberté. C'est ce que Tymieniecka appelle « le couronnement ontopoïétique de la complexité » (p. 215), avec, au-delà de la quête sacrale, le logos sacré.

De très belles pages du livre sont consacrées à ce qui s'impose comme une grande harmonie liant cosmos, bios, humanité et divinité reconquise. L'œuvre tout entière de la philosophe prouve que la philosophie n'est pas morte !